

# À l'école de la musique

Rigueur, sensibilité, patience et sens de l'effort, attention à la vie intérieure... Bien des qualités sont puissamment développées par les études musicales. La musique – ou quand l'apprentissage de la beauté fait grandir.

Par Florence Brière-Loth

« **M**onsieur Manu, on peut chanter aussi ? » Le petit Abdelkrim supplie Emmanuel Bardon, bien embarrassé. Ce contre-ténor, directeur de l'ensemble vocal Canticum Novum à Saint-Étienne, fondateur du Festival de l'abbaye de Fontmorigny, fait chanter les enfants d'une classe de CM1 du quartier sensible de la Crête du Roc et voilà que les petits de CE1 veulent les rejoindre ! Mais le concert est dans un mois ! On fait un essai et là, stupeur, tous les enfants chantent à pleine voix un *Santa Maria* médiéval, en portugais. Le musicien s'étonne et la réponse vient : « *Tous les soirs, on se réunit sous les arbres et les grands nous apprennent vos chants* ». Ses chants ? De la musique médiévale, mélodies séfarades, pièces musulmanes ou chrétiennes de la même époque.

Un mois plus tard, ces quarante-sept élèves, musulmans, donnent leur concert à l'Hôtel de Ville de Saint-Étienne. « *Avec la musique, nous sortons des gamins de grandes difficultés tant sur le plan scolaire que dans leur comportement, constate leur chef. Ils deviennent les locomotives de la classe parce qu'ils sont fiers de ce qu'ils ont fait, dans l'exigence. Ils sortent de leur mal-être, ils le transforment en beauté et deviennent heureux.* »

Si l'on en croit les musiciens, la musique a développé chez eux, dès le plus jeune âge, des qualités intellectuelles et morales qu'ils auraient eu du mal à faire fructifier ailleurs. Christophe Barratier, le réalisateur du film *Les Choristes*, le résume ainsi : « *Ayant pratiqué la musique à haut niveau durant de longues années, je me suis rendu compte qu'elle est une école de discipline. Elle nous*

*aide à nous structurer, elle nous apprend à travailler seul, à gérer un emploi du temps. Elle nous montre que toute création artistique demande du travail et que l'art échappe au coup de chance* ».

## École d'excellence, école d'exigence

Armelle a 16 ans, elle est allée à l'école au Conservatoire, en horaires aménagés (école le matin, musique l'après-midi), depuis l'âge de 7 ans où elle a appris le chant. Dans le salon familial, elle fait ses vocalises. Son père l'écoute avec émotion : « *Quel courage ! Elle a deux fois plus de travail que les autres lycéens* ». Mais Armelle voit combien ses choix sont porteurs : « *La musique*

## Le chiffre

**8 %**  
des Français de plus de 15 ans font de la musique pendant leurs loisirs.

(Enquête sur les activités artistiques des Français.)

*m'a enseigné la rigueur : on ne peut pas faire n'importe quoi sur le plan rythmique ni sur la justesse* ». Camille Thomas, 24 ans, est violoncelliste concertiste et fait partie du Trio Saint-Exupéry. Quand elle jette un regard en arrière sur son adolescence, elle constate : « *J'étais dans un autre monde que les enfants de mon âge et je n'avais ni le temps ni l'envie de faire des bêtises. Si on veut réussir quelque chose de difficile, il faut avoir l'esprit tourné à 80 % vers son but* ».

Le travail de la musique est exigeant, parfois douloureux, surtout dans les Conservatoires où la barre est placée très haut. Le temps de travail de l'instrument, une heure par jour en moyenne les premières années, s'ajoute à celui des devoirs. « *L'absence d'encouragements, voire d'humanité de certains enseignants de Conservatoire, les phases de découragement, l'attitude des camarades de collège qui ne comprennent pas pourquoi on peut consacrer autant de temps à travailler un instrument, tout cela est à surmonter* », remarque Constance, mère d'une petite virtuose du piano.

Pour certains enfants, un tel rythme est intenable, mais pour ceux qui ont la capacité de le suivre, les bénéfices retirés sont patents. Frédéric,

Dans la musique,  
on travaille  
à transcrire des  
émotions profondes.



ELEVILLAIN - SIGNATURES

54 ans, a suivi un cursus classique de piano, de 5 à 18 ans, au Conservatoire. « J'y ai gagné le sens de l'effort conjugué au plaisir qui incite à vouloir faire mieux. J'ai rarement ressenti cela ailleurs. » Rigueur, discipline, persévérance : « C'est un grand atout de savoir se fixer et se tenir à son travail », remarque Justine Gélis, 29 ans, violoniste et professeur au Conservatoire de Nogent-sur-Marne, passionnée par son métier. « Je vois mes élèves accepter peu à peu cette exigence. » Jeanne, 17 ans, violoncelliste, est en terminale ; elle est inscrite au Cnd pour pouvoir suivre ses 15 h de cours hebdomadaires au Conservatoire de Toulouse. « Tous les matins, je fais mes gammes et mes exercices de maths dans un même effort. J'ai appris à recommencer sans m'énerver ! La musique me structure. »

Le musicien joue rarement seul : trio, musique de chambre, orchestre, chœur. Il cherche à construire une structure harmonieuse, et pour cela doit être soucieux des autres. « L'effort de l'ensemble produit l'œuvre, exprime Pascal, 44 ans, qui chante dans un chœur parisien. Nous nous appuyons les uns sur les autres. C'est un travail humble ! » Il demande de savoir s'ajuster à l'autre. « Quand on est concentré sur sa partie, ce n'est pas le premier réflexe, remarque Camille Thomas. Il faut donc être attentif à ce que les autres font pour l'intégrer. Il peut alors s'établir une vraie communion. »

## « Avec les oreilles du cœur » (Benoît XVI)

« Le Dieu qui parle dans la Bible nous enseigne comment nous pouvons Lui parler. En particulier, dans les Psaumes, Il nous donne les mots avec lesquels nous pouvons nous adresser à Lui. [...] Pour prier sur la base de la parole de Dieu, la seule labialisation ne suffit pas, la musique est nécessaire. Deux chants de la liturgie chrétienne dérivent de textes bibliques qui les placent sur les lèvres des anges : le *Gloria*, qui est chanté une première fois par les anges à la naissance de Jésus, et le *Sanctus*, qui, selon *Isaïe 6*, est l'acclamation des séraphins qui se tiennent dans la proximité immédiate de Dieu. Sous ce jour, la liturgie est une invitation à chanter avec les anges et à donner à la parole sa plus haute fonction. De cette exigence capitale de parler avec Dieu et de Le chanter

avec les mots qu'Il a lui-même donnés, est née la grande musique occidentale. Ce n'était pas là l'œuvre d'une "créativité" personnelle où l'individu, prenant comme critère la représentation de son propre moi, s'érige un monument à lui-même. Il s'agissait plutôt de reconnaître avec les "oreilles du cœur" les lois constitutives de l'harmonie musicale de la Création, les formes essentielles de la musique émise par le Créateur dans le monde et en l'homme, et d'inventer une musique digne de Dieu qui soit, en même temps, authentiquement digne de l'homme et qui proclame hautement cette dignité. »

Extrait du discours de Benoît XVI au Collège des Bernardins, Paris, 2008.

Cité dans Benoît XVI.

*L'Esprit de la musique* (Artège).

Remerciements à l'abbé Eric Iborra.



La violoncelliste soliste Camille Thomas.

«La musique prépare l'âme à reconnaître le beau et le bien avant que la raison de l'homme ne soit complètement développée.» (Platon)

●●● Toutes ces qualités, cultivées jour après jour par l'exercice de la musique, rejaillissent sur la construction de l'enfant.

En horaires aménagés, on apprend à travailler vite et bien, sinon on ne s'en sort pas. Constance décrit le rythme que s'impose sa fille : réveil ajusté le soir pour prévoir de travailler le piano avant de partir au collège, les temps de pause raccourcis, pas de loisir pour le shopping ou la grasse matinée. « On dit que l'enfant qui fait de la musique entraîne sa concentration et sa mémoire, affirme Camille Thomas. Un soliste joue sans partition et doit donc savoir des pages et des pages de notes par cœur. »

#### «L'effet Mozart»

Pour les philosophes grecs, la musique, de structure mathématique, familiarise l'enfant avec les rapports, notamment les rapports entre les nombres, et le prépare aux sciences. « La musique demande en permanence d'anticiper la lecture d'une œuvre, reconnaît Constance. Cette habitude d'anticipation, le goût du travail bien fait, le courage, la patience, deviennent des compétences transversales que l'on retrouve dans la manière d'aborder le travail scolaire, comme planifier à l'avance les plages d'instrument ou de devoirs, ne jamais s'éparpiller... »

Ainsi, l'horrible cancre du fond de la classe se métamorphoserait, grâce à la pratique musicale, en un bon élève concentré et discipliné ? Gustavo

Dudamel, chef de l'Orchestre philharmonique Simon-Bolivar des enfants des bidonvilles de Caracas, en témoigne : « La musique a changé ma vie. Lorsque je regarde ce que sont devenus les garçons de mon âge, je constate que beaucoup ont sombré dans la drogue et le crime. Mais pas ceux qui faisaient de la musique ».

Depuis quelques décennies, les travaux de scientifiques se sont multipliés en faveur de l'écoute d'une musique calme, bénéfique pour l'organisme. On connaît les travaux du neurobiologiste californien Gordon Shaw sur « l'effet Mozart », qui crée des connexions idéales pour le cerveau et très utiles au raisonnement. Le Dr Peter Sleight d'Oxford a montré l'influence apaisante de la musique baroque, notamment sur les battements du cœur et la pression artérielle. Elle libérerait également l'ocytocine et avec elle un sentiment de bien-être, d'après un chercheur suédois, le Pr Kerstin Moberg. **Domage d'en priver les enfants !**

#### «En étant à la recherche de la beauté, on rencontre la Beauté»

Dans la musique, on travaille à transcrire des émotions profondes : « Notre sensibilité s'enrichit d'avoir à exprimer ces sujets les plus graves que sont la mort, l'amour, la spiritualité, confie Camille Thomas. Peu à peu se développe un monde intérieur intense ». « Le chant m'aide à sortir ce que j'ai au fond de moi, ajoute Armelle. À l'oral, je manque de mots ; sans le chant toutes ces émotions resteraient enfouies. » Plus la musique est riche en harmonie, plus elle éveille la sensibilité. Avoir accès aux grands compositeurs ouvre des horizons insoupçonnés. « Produire du beau conduit mes élèves à l'amour de la beauté et au goût de la faire partager », explique Justine Gélis.

Joie, équilibre, confiance en soi découlent de telles expériences. Toucher les autres par l'exécution d'un morceau consolide fortement l'image que l'enfant a de lui. « Je me souviens que ma marraine a pleuré le jour où je lui ai chanté, avec ma voix de petit garçon, le Pie Jesu Domine de Fauré, se souvient Pascal. J'ai découvert combien la musique pouvait bouleverser. » En même temps, l'enfant qui joue devant un public apprend à travailler son assurance. Avant d'entrer en scène, Camille Thomas fait des exercices de respiration, se prépare en suivant dans sa tête tout le déroulement du concert, évoquant chaque geste, chaque doigté. La jeune femme explique : « Ce n'est pas naturel de se mettre à nu devant deux mille personnes en concert. J'ai beaucoup travaillé sur mon stress ».

Pour saint Augustin, la musique peut servir à tourner l'âme vers Dieu : elle sert d'intermédiaire entre le sensible et les réalités spirituelles. Les enfants s'en imprègnent et Dieu peut venir les y rejoindre.

Justine Gélis conclut : « La musique est un chemin vers Dieu, souvent malgré soi ; je le vois avec mes collègues musiciens qui, même s'ils ne sont pas croyants, Lui ouvrent la voie dans les cœurs. En étant à la recherche de la beauté, on rencontre la Beauté ». ●